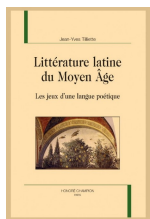

Défense et illustration de la littérature latine médiévale

Defence and illustration of medieval Latin literature

Nicolas Mazel



Jean-Yves Tilliette, *Littérature latine du Moyen Âge. Les jeux d'une langue poétique*, Paris : Honoré Champion, coll. « Essais sur le Moyen Âge, 79 », 2024, 358 p., EAN 9782745360908.

Pour citer cet article

Nicolas Mazel, « Défense et illustration de la littérature latine médiévale », *Acta fabula*, vol. 26, n° 9, De l'Antiquité à nous (rapport médiat), Octobre 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document20058.php>, article mis en ligne le 01 Octobre 2025, consulté le 17 Avril 2026, DOI : 10.58282/acta.20058

Nicolas Mazel, « Défense et illustration de la littérature latine médiévale »

Résumé - L'essai *Littérature latine du Moyen Âge. Les jeux d'une langue poétique* réunit une sélection d'articles de Jean-Yves Tilliette, des années 1990 à nos jours, dont l'unité réside en l'illustration de la sensibilité littéraire des productions textuelles latines médiévales. Le volume est ainsi à lire comme une défense de ces textes sur le plan littéraire, trop souvent mis de côté par l'histoire littéraire scolaire, et jugés réfractaires « au jugement esthétique ». Il offre également la possibilité de suivre avec plaisir la construction d'une pensée riche, à l'image de la carrière de l'éminent chercheur.

Mots-clés - critique littéraire, langue latine et langue vernaculaire, littérature latine médiévale, poésie latine médiévale

Nicolas Mazel, « Defence and illustration of medieval Latin literature »

Summary - The book *Littérature latine du Moyen Âge. Les jeux d'une langue poétique* contains a selection of essays by Jean-Yves Tilliette from the 1990s to the present day, all of which illustrate the literary sensibility of medieval Latin texts. The volume can thus be read as a literary defence of these texts, which are all too often sidelined by academic literary history and considered to be resistant to aesthetic judgement. It also offers the opportunity to follow with pleasure the construction of a rich body of thought, reflecting the career of this eminent researcher.

Keywords - latin and vernacular languages, literary criticism, literature, medieval latin poetry

Défense et illustration de la littérature latine médiévale

Defence and illustration of medieval Latin literature

Nicolas Mazel

La Littérature latine du Moyen Âge. Les jeux d'une langue poétique est l'œuvre d'une carrière. L'ouvrage réunit près de seize contributions présentées comme des essais¹ qui ont jalonné le parcours de Jean-Yves Tilliette, professeur de langue et littérature latines médiévales à l'Université de Genève, de 1990 à 2019. Le titre, en apparence simple, annonce en réalité la dimension polémique du projet : défendre l'idée d'une *littérature* latine médiévale face à la réticence encore observable de nos jours à inclure les écrits latins de l'époque dans le champ du littéraire. Si, comme Jean-Yves Tilliette le note, « nul ne dénie aux œuvres en langues vernaculaires composées entre le x^e (*Beowulf*) et le xv^e siècles (François Villon) l'appartenance de plein droit à la Littérature, avec ou sans majuscule » (p. 9) depuis le xix^e siècle, il semble encore difficile d'en dire de même des œuvres latines qui leur sont contemporaines.

C'est donc la défense de la validité du syntagme « littérature latine médiévale » que l'auteur entend mener au travers des contributions qu'il a sélectionnées et réunies en trois parties : « Questions de méthode », « Dialogues avec l'Antiquité » et « Dialogues avec la littérature en langue vulgaire ».

Ces trois parties sont encadrées par un avant-propos intitulé « Qu'est-ce que la littérature (latine médiévale) ? », dont l'usage des parenthèses dévoile les contours de la question, et par la dernière contribution, formant à elle seule une section intitulée « Finale », qui n'est autre que la leçon d'adieu prononcée par Jean-Yves Tilliette à l'Université de Genève en 2019.

On notera également la présence d'une courte bibliographie, destinée à lister les principaux textes cités (p. 341-343), et deux index : l'un pour les auteurs anciens et œuvres anonymes (p. 345 *sq.*), le second pour les auteurs modernes (p. 349 *sq.*).

¹ En conformité avec le nom de la collection qui accueille la publication : « Essais sur le Moyen Âge », collection dirigée par Catherine Croizy-Naquet et Françoise Laurent.

Existe-t-il une littérature latine médiévale ?

Dans son avant-propos, Jean-Yves Tilliette affronte les objections à parler de littérature au sujet des écrits latins du Moyen Âge. Il rappelle notamment « l'inadéquation aux productions anciennes du terme de *littérature* dans ses acceptions modernes [...] » (p. 9) et l'image d'un Moyen Âge « réfractaire au jugement esthétique » (p. 10) du point de vue de l'histoire littéraire scolaire. C'est que la littérature latine du Moyen Âge pâtit d'une lecture qui « brouille [s]a visibilité » (p. 11). Jusqu'au début du xx^e siècle, le regard porté sur ces textes n'est pas littéraire². Son « triple handicap » (être une langue artificielle, décadente et élitaire) ainsi que son lien avec le discours de l'Église ont constitué des facteurs aggravants. On a pu refuser aux auteurs médiolatins leur « ambition esthétique et l[eur] volonté de plaire et de toucher, même orientées par des fins extra-littéraires » (p. 12), le terme de *littérature* privilégiant, dans ses acceptions modernes, gratuité de l'écrit et caractère non utilitaire à côté de l'enjeu esthétique. Tel est le présupposé qui a marqué le début de la carrière de Jean-Yves Tilliette. La suite de l'avant-propos aborde la nécessité de croiser philologie et critique littéraire : le goût de la microlecture, hérité de Michel Riffaterre³, a partie liée avec l'objectivité des apports de la paléographie, de la codicologie et de l'ecdotique. C'est donc un protocole de lecture des textes médiolatins que propose le chercheur, permettant d'explorer avec justesse le « jeu des poètes avec la langue » (p. 16). Ce jeu est étroitement lié à la notion d'intertextualité, que Jean-Yves Tilliette place au centre des écrits littéraires médiolatins la littérature latine du Moyen Âge est dite « au second degré » (p. 17). En somme, l'avant-propos pose bel et bien l'existence d'une *littérature* médiolatine et déploie les outils nécessaires à son appréciation.

Quelles approches pour la littérature latine du Moyen Âge ?

La première partie de l'ouvrage, « Questions de méthode », rassemble trois contributions dont l'objectif est de confronter les textes latins du Moyen Âge à des « grilles d'interprétations littéraires » (p. 12). Les essais abordent tour à tour l'approche littéraire, la critique littéraire et la stylistique.

² L'introduction du latin médiéval à l'Université dans les premières décennies du xxe siècle a participé à renouveler l'approche des textes littéraires médiolatins. Dans cette dynamique de restauration d'une lecture littéraire de ces œuvres, Ludwig Traube et Edmond Faral ont joué le rôle de figure de proue.

³ Michel Riffaterre, *La Production du texte*, Paris : Seuil, « Poétique », 1979.

Dans « Pour une approche littéraire des textes latins du Moyen Âge », Jean-Yves Tilliette cherche à identifier « quelle est la voix que font retentir les textes médiolatins » (p. 24) compte tenu du risque de l'anachronisme lié aux méthodes modernes de la critique littéraire. Bien que la préoccupation esthétique ne soit pas au centre du projet des « maîtres de grammaire médiévaux » (p. 25) alors qu'elle constitue un pan de la définition du terme *littéraire* depuis le xviii^e siècle, elle ne saurait pour autant être totalement absente chez les auteurs médiévaux. Pour Jean-Yves Tilliette, « ce n'est pas parce que la critique littéraire telle que nous la pratiquons aujourd'hui n'existait pas au Moyen Âge qu'elle n'est pas un instrument utile à la compréhension des œuvres médiévales » (p. 26). Voilà donc la critique littéraire et la philologie désormais « faites pour s'épauler mutuellement » (p. 26) et prêtes à faire surgir la voix des textes médiolatins ! La démonstration est menée à partir de trois cas : *L'Alexandréide* de Gautier de Châtillon, *l'Historia Meriadoci* et la *Poetria nova* de Geoffroy de Vinsauf. Elle permet de définir ce que Jean-Yves Tilliette appelle « approche littéraire », c'est-à-dire une approche qui s'attache à la *littera* du texte, au *sensus* et enfin à la *sententia* (p. 34), reprenant ainsi la typologie de l'explication de texte liée à la pratique de la *lectio*.

Le second essai, « Poétique de la poésie : le latin médiéval et la critique littéraire », débute par un constat : selon l'auteur, « les conditions matérielles de la transmission de l'œuvre littéraire au Moyen Âge [sont] inséparables du sens que nous pouvons leur conférer » (p. 37), tant et si bien que « la rigueur philologique est une auxiliaire efficace du "plaisir du texte" ». (p. 37). L'article s'articule autour de « questions préalables » posées par l'auteur : « l'analyse littéraire des textes latins du Moyen Âge est-elle possible ? est-elle légitime ? est-elle valide ? » (p. 38). Chaque réponse est formulée à partir d'objections et de réponses suivant en cela une structure qui permet de faire entendre des arguments *pro* et *contra*. Cette série de questions est suivie d'une section « Méthodes de lecture » qui aborde *l'intentio auctoris* (à travers la génétique textuelle et l'esthétique de la réception), la *materia operis* (à travers le concept d'intertextualité), la *qualitas carminis* (à travers la stylistique) et *l'utilitas legentis* (à travers l'herméneutique). L'essai s'achève par une dernière section appelée « les limites de l'interprétation » qui prône un principe de cohérence comme « exigence ultime de l'analyse littéraire » (p. 63).

Le troisième et dernier essai de cette partie, « Stylistique de la poésie médiolatine », pose la question suivante : « existe-t-il, en latin médiéval, un style poétique ? » (p. 65). Cette interrogation est née du statut particulier du latin qui, devenu une langue seconde, n'est plus « soumis aux exigences de simplicité et d'immédiateté qui sont celles de l'usage quotidien » et « peu[t] donner libre cours aux prestiges de l'invention » (p. 65). Cette langue peut donc jouir d'une « expression artificieuse » (p. 65), aussi bien artistique qu'artificielle. Jean-Yves Tilliette rappelle que le vers au

Moyen Âge ne respecte pas les catégories modernes issues notamment de de l'*Esthétique* de Hegel et que, en fin de compte, il faut reconnaître « le caractère divers et ondoyant de la poésie médiolatine » (p. 67). L'étude s'intéresse tout d'abord à la versification : si les lettrés médiévaux ne perçoivent plus « ce qui soutient la musique du vers antique », ils continuent tout de même à « composer de la poésie métrique » (p. 68) avec Virgile, Lucain, Horace, Ovide ou encore Juvénal comme modèles. Jean-Yves Tilliette note aussi que « la poésie [...] témoigne d'[une] récupération sélective des valeurs culturelles de l'Antiquité » au service de la foi (p. 69). Ce lien avec la poésie antique latine s'est perpétué grâce à « l'inertie de l'institution scolaire » (p. 69), qui a stabilisé les corpus d'études dans lesquels les poètes prédominaient, et, pour beaucoup, grâce à la pratique de l'imitation. La versification métrique cède le pas à une versification rythmique⁴, signe que la poésie médiévale n'a pas « déserté le domaine de la voix » (p. 77). La pratique de l'imitation ouvre la voie aux « jeux de l'intertextualité » (p. 77) que Jean-Yves Tilliette détaille en rappelant que la pratique de l'imitation littéraire ne cherche pas l'originalité comme « notre époque postromantique tend à [la] valoriser » (p. 79). Sont traités dans l'ordre la reprise de citations littéraires sans nom d'auteurs, le pastiche, la parodie, la réécriture et la transposition. Le cas de la *Poetria nova* de Geoffroy de Vinsauf est l'occasion d'évoquer « le tournant poétique de la première moitié du xii^e siècle » (p. 83) à partir duquel la poésie expérimente de nouvelles formes d'écritures. On assiste ainsi à « l'éclosion d'une conscience poétique, et d'un amour de la littérature pour elle-même » (p. 94) au-delà de la question de l'*utilitas* propre à chaque œuvre.

« Se hisser sur les épaules des géants antiques » (p. 19)

La seconde partie de l'ouvrage, « Dialogues avec l'Antiquité », comprend six contributions dont le point commun est d'envisager le *jocus* (jeu) comme un équivalent possible de la notion moderne de « littérature », à partir des « relations qu'entretiennent les œuvres médiolatines avec leurs modèles antiques » (p. 17). Elle aborde respectivement des récits de cauchemars d'auteurs des x^e et xi^e siècles, de la statuaire antique chez les mêmes auteurs, des élégies romaines d'Hildebert de Lavardin, de la comédie, de l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon et du commentaire aux *Fastes* d'Arnoul d'Orléans.

⁴ Fruit d'une perte progressive depuis les iii^e et iv^e siècles de l'opposition entre syllabes longues et syllabes brèves. Jean-Yves Tilliette avance notamment le cas de l'hexamètre qui se réduit à un « vers de six temps marqués » (p. 68).

La première contribution explore le problème de la difficile conciliation entre la littérature chrétienne et les lettres et sciences païennes. Peut-on être à la fois « ovidien et chrétien » (p. 119) sans mettre en péril la foi ?

La seconde contribution traite chez les mêmes auteurs du sort de l'art antique de la statuaire. Considéré par Tertullien comme « le pire péché du genre humain, le plus grave crime du monde » (p. 133), cet art rencontre une « attitude généralisée de prévention hostile » (p. 136). Mais la période 1050-1200 marque une « certaine évolution des attitudes morales et esthétiques des hommes du Moyen Âge vis-à-vis de la sculpture » (p. 137) à lire en rapport avec la naissance et le développement d'une culture profane dans tous les domaines. À partir du cas de Foulcoie de Beauvais, auteur d'une lettre en vers portant sur la découverte d'une tête sculptée à Meaux, Jean-Yves Tilliette note que « pour la première fois depuis de longs siècles, la beauté d'un objet sculpté est reconnue et appréciée indépendamment des valeurs qu'il incarne » (p. 142).

La troisième contribution, centrée sur les poèmes *Par tibi, Roma, nihil* (c. 36) et de *De Roma* (c. 38) d'Hildeburt de Lavardin, revient sur les grandes lignes des nombreux commentaires et interprétations donnés au couple que forment ces deux élégies romaines. L'étude montre que c'est en fait l'Incarnation qui est au cœur des élégies sur Rome de l'évêque du Mans.

La quatrième contribution explore le problème du genre littéraire au Moyen Âge, en l'absence de poétiques, et notamment du genre comique. Jean-Yves Tilliette pose que les pièces de Vital de Blois relèvent bien de la comédie car l'auteur en a compris l'essence et la fonction.

La cinquième contribution, portant sur l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon, étudie sa filiation avec l'*Énéide* de Virgile, « horizon d'attente de tout poète épique médiolatine » (p. 184). Au-delà des deux lectures traditionnelles de l'*Alexandréide*, historico-politique et rhétorico-philologique, Jean-Yves Tilliette propose une lecture littéraire du texte, qui permet de mettre en lumière une revisite de l'image d'Alexandre par l'intertexte de la *Pharsale* de Lucain. Incapable de déchiffrer les signes, « moins bon clerc que bon chevalier » (p. 189), Alexandre est celui qui n'a pas la capacité d'accéder au *sensus*.

La dernière contribution de cette partie est consacrée au commentaire des *Fastes* d'Arnoul d'Orléans et s'ouvre sur le succès d'Ovide au Moyen Âge et son *aetas*⁵. Le commentaire d'Arnoul d'Orléans constitue le « premier grand commentaire des *Fastes* » (p. 200) conçu vers les années 1170. L'analyse du commentaire est menée à travers la question de l'*utilitas* « pour l'étudiant du xii^e siècle » (p. 200) et dévoile

⁵ L'*aetas* désigne traditionnellement la période d'influence et de rayonnement d'un auteur dans de nombreux textes.

l'intérêt du *grammaticus* pour les *realia* de la civilisation antique et son souci de les interpréter. L'exemple d'Arnoul d'Orléans, à l'instar des précédentes contributions de la partie, témoigne donc bien de dialogues entre la littérature médiolatine et l'Antiquité.

Langue mère et langues filles : des littératures en dialogue

La troisième et dernière partie de l'ouvrage, « Dialogues avec la littérature en vernaculaire », interroge les interactions entre la littérature médiolatine et les littératures en vernaculaire. Son organisation n'est pas due au hasard : la première contribution, inédite, introduit le propos. Pour Jean-Yves Tilliette, les propriétés de la littérature latine du Moyen Âge ne se laissent bien définir qu'en relation avec celles des littératures en langues vulgaires. Pour lui, la littérature médiolatine est une « littérature palimpseste » du fait de sa langue, capable de « transmett[re] la mémoire longue *litteris* » (p. 217). La littérature médiolatine se distingue ainsi par « son aptitude à se prêter à une lecture de type herméneutique, et sa volonté de le faire » (p. 232). Elle se refuse à une lecture « au premier degré » (p. 233) et déjoue par là les critiques qui ont pu lui être adressées par sa capacité à user d'artifices littéraires et linguistiques.

La seconde contribution pose la question suivante : « existe-il une poésie courtoise en latin ? ». Le concept de « courtoisie⁶ », forgé par Gaston Paris⁷ à propos du couple de Lancelot et Guenièvre chez Chrétien de Troyes, est mis à l'épreuve. Après avoir envisagé la courtoisie d'un point de vue historique, thématique et esthétique, Jean-Yves Tilliette conclut par la négative, en déclarant que « Gaston Paris avait bien raison d'inventer un syntagme inédit pour désigner cette nouveauté » (p. 255).

La troisième contribution examine la dialectique entre amour et vision dans le *Tractatus amoris* d'André le Chapelain. La célèbre citation « *amor est passio quaedam innata ex visione procedens*⁸ » du traité rend compte du rôle de l'œil et du regard dans l'acte d'*innamoramento*. Le passage en revue des différents discours portant sur le *Tractatus amoris* montre que l'ouvrage a trop souvent été « tenu pour ce qu'il prétendait être, à savoir un *ars* [...] » (p. 258). Jean-Yves Tilliette déclare sans ambages qu'« il n'y a pas dans le *Tractatus amoris* de théorie de la vision

⁶ Et à plus forte raison « amour courtois ».

⁷ Voir Gaston Paris, « Études sur les romans de la table ronde : Lancelot du lac », *Romania*, no 12, 1883, p. 459-534.

⁸ Emil Trojel, *Andreae Capellani regii Francorum de Amore libri tres*, Copenhague, 1892. La traduction française du texte est à lire dans André le Chapelain, *Traité de l'amour courtois*, traduction, introduction et notes par Claude Buridant, Paris : Klincksieck, 1974.

amoureuse » (p. 269) : il suit la position de Peter Dronke⁹ qui défend fermement une lecture parodique du *Tractatus*.

La quatrième contribution traite de la poésie animalière. *L'Ysengrimus*, source des textes renardiens, donne la parole aux animaux, d'où la nécessité de s'interroger sur le sens de ce *logos*. Entre une lecture satirique et une lecture politique, dans le contexte lutte intestine dans la Flandre religieuse du milieu du xii^e siècle, Jean-Yves Tilliette choisit quant à lui de se fonder sur le texte seul, en tirant parti du jeu¹⁰ qu'offrent ces deux lectures. La question de la peau du loup, sans cesse arrachée, est une occasion de « mettre à nu les artifices de la langue dans ses usages les plus solennels » (p. 286).

La cinquième contribution déplace la problématique de la parole vers le silence. Il s'agit d'étudier le rôle de ce dernier dans des contes latins du xii^e siècle. Le silence serait paradoxalement un moteur du récit et « conditionne l'avènement d'une parole de vérité » (p. 288). L'étude est menée à partir de *l'Histoire de Mériadoc*, du *De nugis curialium* et du *Dolopathos*.

Enfin, la dernière contribution, en écho à celle qui portait sur les *Fastes*, explore les aspects de la réception de la poésie ovidienne dans la littérature française autour des années 1300, dépassant ainsi les bornes chronologiques posées par Ludwig Traube¹¹ à propos de *l'aetas ovidiana*. Jean-Yves Tilliette cherche à comprendre, à travers les dynamiques d'usage des textes médiévaux, ce qu'est à la fois un *auctor* et ce qu'est l'autorité dans la période qu'il étudie.

La leçon d'adieu sur le chant des oiseaux est la conclusion de l'ouvrage. Au Moyen Âge, les oiseaux parlent en latin, aussi bien en langue d'oc qu'en langue d'oïl. C'est que le latin dispose d'un vocabulaire apte à épouser les modulations de la voix contrairement à l'ancien français. Le chant des oiseaux dit, selon Jean-Yves Tilliette, « quelque chose de la vérité de la poésie médiévale » (p. 327).



La Littérature latine du Moyen Âge intéressera autant les médiolatinistes que les médiévistes spécialistes des littératures vernaculaires. Le dialogue qu'il opère entre les deux faces du Moyen Âge littéraire, trop souvent dissociées dans les études universitaires, permet de (re)découvrir avec joie les dynamiques littéraires entre langue latine et langues vernaculaires. Mais ce qui frappe le plus à la lecture de

⁹ Peter Dronke, « Andreas Capellanus », *Journal of Medieval Latin*, no 4, 1994, p. 51-63.

¹⁰ Au sens d'« espace vacant ».

¹¹ Les xi^e et xiii^e siècles. Voir Ludwig Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen. Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, éd. Franz Boll & Paul Lehmann, Munich : C. H. Beck, 1965, p. 113.

l'ouvrage, c'est le souci d'expliquer et la prudence dans les analyses et les conclusions tirées. Les essais sont jalonnés de questions, de thèses et d'hypothèses qui organisent le discours et le rendent très compréhensible, même lorsque les corpus convoqués ne sont pas les plus connus. On notera d'ailleurs le souci didactique du chercheur, qui met à la disposition du lecteur une traduction des textes latins dans la plupart des cas et ce, afin d'en rendre accessible le contenu. Enfin, on ne peut que souligner l'intérêt d'une telle publication qui compile en un recueil la pensée et le projet de toute une carrière. L'ouvrage démontre avec brio que les écrits latins du Moyen Âge méritent qu'on les qualifie de littéraires.

PLAN

- Existe-t-il une littérature latine médiévale ?
- Quelles approches pour la littérature latine du Moyen Âge ?
- « Se hisser sur les épaules des géants antiques » (p. 19)
- Langue mère et langues filles : des littératures en dialogue

AUTEUR

Nicolas Mazel

[Voir ses autres contributions](#)

Université Lumière Lyon 2 / Université de Genève, nicolas.mazel@univ-lyon2.fr